

Je t'aime plus loin que toi



Dossier de production

Création janvier 2026



LA CITÉ THÉÂTRE
OLIVIER LOPEZ

JE T'AIME PLUS LOIN QUE TOI

Mise en scène	Olivier Lopez
Texte	Fabrice Adde, Valentine Gérard, Olivier Lopez
Avec	Fabrice Adde et Valentine Gérard
Création	Janvier 2026
Lieu	Théâtre de Liège (Belgique)
Régie plateau	<i>En cours</i>
Régie son et lumières	<i>En cours</i>
Production et diffusion	Lucie Gautier
Diffusion au national	Pascal Fauve – Prima donna
Durée	1h15
Production	La Cité Théâtre
Coproduction	Théâtre de Liège (Belgique), Théâtre des Martyrs à Bruxelles (Belgique), la Comédie de Caen (14)
Préachats	Théâtre de Liège (Belgique), Théâtre des Martyrs à Bruxelles (Belgique), la Comédie de Caen (14), Théâtre de L'Ancre à Charleroi (Belgique), Centre Culturel d'Amay (Belgique), Théâtre des Halles – Avignon (84), Théâtre des Bernardines à Marseille (13), Centre Culturel de Chiny (Belgique) <i>En cours</i>

La compagnie est conventionnée par la Région Normandie, le Département du Calvados et la Ville de Caen.

CALENDRIER DE CRÉATION

Du 21 au 25 novembre 2022

5 jours de répétitions au Corridor, Liège (Belgique)

Du 28 Novembre au 02 décembre 2022

5 jours de répétitions au Théâtre de Liège et présentation d'une maquette (Belgique)

Du 25 au 30 janvier 2024

5 jours de répétitions au Théâtre de Liège, Belgique

Du 26 février au 01 mars 2024

5 jours de répétitions à la Comédie de Caen (14)

Du 28 au 31 octobre 2024

4 jours de répétitions à la Comédie de Caen (14)

Du 01 au 07 novembre 2024

6 jours de répétitions et présentation d'une maquette au 28 / La Cité Théâtre (14)

Du 11 février au 14 mars 2025

3 semaines de répétitions en Belgique ou en France (*lieux à définir*)

Du 05 au 12 Janvier 2026

7 jours de répétitions au Théâtre de Liège (Belgique)

Du 13 au 16 janvier 2026

Création au Théâtre de Liège (Belgique)

EXPLOITATION

Saison 2025 – 2026

Du 13 au 16 janvier 2026

4 représentations au Théâtre de Liège (Belgique)

Du 27 au 30 janvier 2026

4 représentations à la Comédie de Caen (14)

Dates à définir

- 16 représentations au Théâtre des Martyrs (Bruxelles, FWB)
- 1 représentation au Théâtre des Halles à Avignon (84)
- 1 représentation au Centre Culturel d'Amay (FWB)
- 1 représentation au centre culturel de Chiny (Belgique)

En cours, à confirmer

- Représentations (*nombre à définir*) au Théâtre des Bernardines à Marseille (13)
- Représentations (*nombre à définir*) à L'Ancre, Charleroi (Belgique)

NOTE D'INTENTION

En 2017, nous avons, avec Fabrice Adde, créé un premier spectacle "14 Juillet". Il s'agissait d'un premier travail de recherche et de création autour des formes contemporaines du clown. Sans recourir au masque, au maquillage, aux artifices en général, en partant du vide, nous avons ainsi exploré la puissance de la nullité. Savoir être nul, accepter de n'être rien pour trouver la grâce, la dérision et le rire. Accepter d'être libre, anarchique pour surprendre, déconcerter et tenter désespérément de réenchanter le monde.

Il s'agissait d'un portrait, celui d'un acteur lâché, révolté, abandonné de tous qui se retrouve en crise face au public et qui doit combler, qui doit coûte que coûte, faire œuvre, divertir, communier trouver un sens comme si tous ses échecs, toutes ses profanations étaient une mission divine, un chemin sacré qu'il lui fallait emprunter.

Le spectacle se déroulait au moment du lever de rideau, dans cet espace-temps si particulier où nous, les spectateurs, recherchons les signes qui feront les codes de l'œuvre à venir. Dans ce moment, au demeurant particulièrement convenu, Fabrice débarquait pour expliquer pourquoi il ne jouerait pas, pourquoi ce qui semblait évident en termes de déroulement de la soirée ne l'était plus, bref pourquoi le rideau ne se lèverait pas... S'en suivait une suite de conséquences plus ou moins logiques qui construisait la cohérence d'un récit qui se déroulait en temps réel. Il était 20h30 au Théâtre de Liège et nous n'étions pas au spectacle, nous assistions à un naufrage ou à une révolution.

En demeurant fidèle à lui-même, Fabrice y livrait son histoire, ses doutes, ses fragilités et donnait à entendre toute l'absurdité et la violence d'un monde trop grand, trop compétitif pour celui qui s'y aventure à vif et sans filtre.

Je souhaitais revenir sur ce précédent spectacle, car cette nouvelle création s'inscrit dans le même sillon d'un point de vue dramaturgique. Il s'agit de passer du solo au duo, du portrait de Fabrice à celui d'un couple. Les derniers mots de "14 Juillet" étaient "Je t'aime". "Je t'aime plus loin que toi" illustre à merveille notre ambition de poursuivre une démarche, de la développer pour tenter de se réinventer artistiquement.

Nous avons donc commencé un travail d'improvisation depuis plus d'un an. Nous nous retrouvons sur des périodes courtes pour chercher, écrire et tentons presque à chaque fois de proposer une forme de présentation du travail. Même décousues, ces séquences de travail, ces rencontres avec le public (et surtout les professionnels) nourrissent notre réflexion et infléchissent le contenu du travail.

Les acteurs amènent des textes, des envies, des obsessions... Nous traversons quelques auteurs, passons de Marguerite Duras à Feydeau. Nous jouons, essayons, retenons ce qui semble important, signifiant ou décisif. Les acteurs cherchent leur double. Ces personnages qui s'appellent Fabrice et Valentine, qui leur ressemblent et qui sont pourtant totalement fantaisistes. Dans ce spectacle, rien ne sera vrai mais tout devra être vraisemblable. C'est bien cet art de l'acteur que nous visons, proposer un récit fantasque et fantaisiste et tenter d'y croire vraiment.

Au fil des répétitions, notre histoire s'écrit, il s'agit d'un couple qui a décidé de faire de son histoire d'amour, une aventure artistique. Il sera son metteur en scène, elle sera sa muse, elle sera la dramaturge, lui le comédien, elle la danseuse ... Mais les intentions résistent assez mal à l'épreuve du théâtre et les élans d'amour ne suffisent pas toujours à dépasser les limites des êtres.

Ils sont artistes et précaires, ils sont acteurs et veulent s'affranchir de leur rôle au sein de "leur" compagnie. Ils ont tenté d'écrire un spectacle et ont mesuré qu'ils n'étaient d'accord sur rien, absolument pas capables de prendre une direction commune : il a des idées, elle, des sentiments, il veut parler d'histoires, donner des conseils sur le couple, elle veut faire un spectacle qui nous relie de manière primitive à la nature. Il est arrogant, agressif, prétentieux, sauvage, tendre, gentil et aimant. Elle est irrationnelle, impulsive, déconcertante, inconséquente, joyeuse, sensuelle et amoureuse. Ils sont explosifs, sanguins, cruels, déroutants, éblouissants, drôles et éclairants.

Avec la présence du public, leurs désaccords se font jour, les faux semblants se délitent, et le spectacle inexorablement chavire. Drapés de leurs nues vérités, Fabrice et Valentine sont sommés de s'expliquer, de se raconter. Ils cherchent ensemble une issue, nous rions du miroir qu'ils nous tendent et demeurons stupéfaits par la force de ce qui les unit au-delà de leurs irréconciliables différences.

Olivier Lopez, juillet 2024

EXTRAIT DE TEXTE

Chanson de Brel "quand on a que l'amour"

Entrées de Fabrice et Valentine, Valentine est prise d'émotion, les larmes viennent, Fabrice tente de la reconforter. Elle s'effondre intérieurement puis est prise d'un désir impérieux, elle veut l'embrasser mais lui résiste, n'est pas coopératif. La morve de Valentine le dégoûte, il va lui chercher un mouchoir... Elle tombe au sol, la musique se termine... Fabrice au public

...Oui, pardon, bonsoir, désolé Valentine à un petit coup de mou, on dirait... c'est un peu compliqué en ce moment, ne vous inquiétez pas, tout devrait très vite rentrer dans l'ordre, elle doit juste...bref pardon ... pour ce petit "contretemps"... lié aux aléas de la vie...(à Valentine) ça va aller ma chérie... ne t'inquiète pas mon amour... c'est pas grave... On va reprendre quand tu seras prête (Valentine va au micro)

V : comme disait Jacques, Quand le bateau coule, l'orchestre continue de jouer... (elle sort)

F : (seul au public) Bon bah voilà ,on doit... parce que...

V se mouche derrière le paravent x3

C'est pour ça que je ne voulais pas l'embrasser... elle allait me refiler ses miasmes...

Bon bah... ce soir, on fait face à un petit imprévu.. mais qui tombe plutôt bien, d'ailleurs... car il s'inscrit assez bien dans la démarche de ce travail... bah, oui.. parce que l'inattendu est assez indissociable du sentiment amoureux... Et nous, nous nous proposons justement de travailler ce soir autour de l'amour. Alors finalement, l'inattendu, l'imprévisible, je veux dire, bah ça tombe plutôt bien... ah oui ! oui ! c'est même très bien ! Vous voyez, je me dis que finalement, on est pas si mal parti ce soir ! Alors, oui, c'est un peu inquiétant, Valentine est sortie, va-t-elle revenir ? Le spectacle peut-il démarrer ? Ah... C'est angoissant, parce qu'il y a un peu de flottement, qu'on ne sait pas trop comment on va se sortir de cette affaire mais, mais, c'est excitant aussi et c'est ça, le jeu de l'amour : entretenir l'amour, c'est aussi ne pas tomber dans des habitudes, l'élan amoureux a besoin d'inconnu pour rester en vie "si on sait tout d'avance, on débande"... on débande... c'est pas moi qui... c'est Esther Perel qui a dit ça... c'est une thérapeute... pour les couples... nous, on ne l'a pas consulté, on a juste lu son livre...Et je ne sais pas trop pourquoi mais là tout à coup, j'y pense alors je dis la phrase de Esther Perel... Oui parce que...j'essaie de laisser de la place à l'inconscient...

V fonce dans le mur... impro Andromaque...

F : ça va ma chérie ? Tu termines ton échauffement et on commence...

V : Je vais aller me reconnecter à la nature.

F : Oui c'est bien fait ça...

Faire des choses interdites

F : On aime bien faire des choses ensemble...

V : on aime bien faire la cuisine, regarder des documentaires animalier

F : ou alors faire des choses interdites... comme des puzzles...

V : tout nu !

Dire du Mal

F : Ou aussi, on aime bien dire du mal...

V : oh non

F : (sourire public) ah si... Nous on aime bien dire du mal des gens qu'on rencontre.

V : ça nous arrive mais pas souvent... tout à l'heure, il y avait un gars qui avait un bob sur la tête, on a rigolé...

F : Oui on s'est bien marrée et puis, l'autre jour à la plage, à Pirou,

V : en Normandie

F : il y avait 3 grosses !

V : tu exagères

F : trois baleines !

V : ça va c'est quoi cette dictature du corps ! on est pas obligé d'être tout droit sorti d'un magazine.

F : Oui c'est vrai.

V : heureusement qu'il y a des gros, des petits, des minces...

F : bah oui heureusement... Mais là, il y avait trois baleines...un troupeau !

V : Oui ! Mais tu ne peux pas dire ça, c'est blessant... C'était plutôt des Vénus... Elles étaient très jolies, d'ailleurs ! elles me faisaient penser à des déesses de la fertilité, tout droit sorties de l'aurignacien...

F : oh toi aussi tu t'es bien foutu de leur gueule...

V : Oui mais pas en face, dans le dos.

F : ça c'est Valentine, faut toujours dire dans le dos, dans le dos... et c'est très bien d'ailleurs... parce que c'est le propre de l'homme de parler de ceux qui ne sont pas là.. ça nous renvoie aux origines...

La théorie du commérage

V : Ecoute ! vas lui faire à manger... Oui, c'est la théorie du Commérage, qui explique que c'est peut-être cette aptitude à parler dans l'dos qui a permis à Homo Sapiens de prendre l'ascendant sur les autres genres d'Hommes (Neandertal et compagnie, qui eux ont disparus).

Et le commérage nous a permis de nous renseigner sur bien plus de gens que juste ceux qu'on pouvait rencontrer et donc on a pu développer des communautés plus grandes...

les Mythes

V : Mais alors il a fallu construire des récits pour tenir ensemble autour d'une même histoire commune en laquelle on croit, parce qu'avec nous c'est pas gravé dans du marbre, ou dans notre acide désoxyribonucléique pour être plus précise, c'est pas comme chez l'abeille ou la fourmi, chez nous tout tient dans notre imaginaire, ce sont les histoires qu'on se raconte qui structurent nos manières de penser et nos façons d'agir... Parce qu'on y croit, tous ensemble, qu'on se rassemble autour de...

F : comme, par exemple, la société Peugeot. Si on arrête de croire à la société Peugeot, elle n'existe plus.

V : oui

F : Ou en 1789, en France, on a cessé de croire que le roi était de droit divin et on lui a coupé la tête... on a changé de paradigme, du jour au lendemain...

V : Du jour au lendemain, on a dit à bas la noblesse, ça suffit ces conneries.

F : Mais on ne l'a pas fait en Belgique !

V : Non mais ça ne va pas, tu ne respectes rien ou quoi ! tu veux t'en prendre au Roi Philippe maintenant ! Mais tu manques vraiment d'éducation ! Attention, Fabrice, je veux bien qu'on rigole sur certaines choses mais je te rappelle qu'on est en Belgique et qu'il y a des limites...! Si ma grande tante venait qu'elle te voyait fomenter un attentat contre la famille royale! Tu m'fais honte! saches qu'il y a quand même des belges dans la salle, et que c'est pas parce que t'es français que t'as l'droit de nous dicter notre conduite concernant l'attitude à adopter envers la royauté ! Et dire que tu paies tes impôts ici en Belgique. Non mais y a quand même des choses à respecter. Et pour nous c'est important la famille royale, ça nous rassemble les flamands et les wallons, on n'a pas grand chose...mais si on n'a pas une petite photo avec un roi, une reine, et des petits enfants bien habillés sur une image, ça va devenir difficile d'aller boire un café tranquillement chez sa tante!

F : oh ma chérie, je ne te savais pas si sensible sur ce sujet... Ma p'tite princesse....

V : oh tu m'fait du bien baudoin...

F : Je m'appelle Baudouin maintenant.... ah mais oui, ça c'est un truc qu'on aime bien faire, on change de prénom dans l'intimité, on aime bien s'appeler par des prénoms de roi et de reine, ça nous excite, ça renouvelle le couple...

V : ça me permet d'un peu m'extraire, de m'échapper du quotidien, d'avoir toujours le même homme.... ça permet d'aller un peu plus loin que soi...

F : d'ailleurs je vous conseille de le faire chez vous (*interpellant 2 personnes du public*) : Tenez, comment vous vous appelez Monsieur ? Hey bien ce soir vous appelez Madame Bernadette... enfin peut-être pas Bernadette, parce que la femme de Jacques Chirac, ça peut vite vous faire redescendre...

LA CITÉ THÉÂTRE

Revendiquant l'héritage des pionniers de la décentralisation, Olivier Lopez poursuit la quête d'un théâtre populaire au 21^e-ème siècle.

Il s'empare de questions qui font débat et société pour écrire, interroger les œuvres du répertoire ou donner la parole aux auteur-trice-s d'aujourd'hui. À partir de ces différents matériaux, il propose des formes alternatives, déroutantes, volontairement en lutte avec les modèles dominants et l'ordre établi.

Il cherche à faire de la représentation théâtrale une zone sensible de turbulences et de bouleversements. Il milite pour que le théâtre demeure une agora, l'endroit où se rencontre la cité dans sa diversité. Avec son projet de Cité Théâtre, il invente des espaces de formations, d'échanges, de rencontres, et de transmissions ; autant de vecteurs qui demeurent indispensables à nos sociétés pour penser, comprendre, se divertir et faire sens commun.

Olivier Lopez place l'acteur-trice au cœur de ses préoccupations et de sa recherche. Le comédien est pour lui, le centre de gravité de la scène. Il est par sa présence, sa magie, son habilité, celui qui donne à entendre le Monde et à comprendre notre époque.

Inquiet du repli identitaire, du vieillissement des consciences, du retour d'une certaine tragédie de l'ordre moral, Olivier Lopez souhaite inscrire le travail de la compagnie sur les trois prochaines années autour des questions identitaires, patrimoniales et sociétales.

Persuadé que nous traversons une période particulièrement troublée où il est indispensable de ne pas abandonner des pans entiers de notre culture à ceux qui souhaitent l'instrumentaliser au profit d'une vision passéiste de notre société, Olivier proposera trois créations : Une pièce sur le couple, la famille avec *Je t'aime plus loin que toi*, une pièce historique autour d'une figure féminine historique effacée avec *Emma de Normandie* et une pièce du répertoire avec *Le Malade Imaginaire*.

Dans ces trois propositions, l'auteur, metteur en scène continuera d'interroger les thèmes majeurs et récurrents de son œuvre concernant la place réservée aux femmes et à la jeunesse dans nos sociétés. Il cherchera en outre à mettre en crise les modèles réactionnaires et conservateurs parfois dominants pour proposer un monde paritaire tourné vers son avenir et sa jeunesse.

BIOGRAPHIES

OLIVIER LOPEZ



Olivier Lopez quitte ses études d'ingénieur en bâtiment en 1997 et choisit le théâtre. Installé en Normandie, il fait la rencontre de Jean-Pierre Dupuy et de René Pareja auprès desquels il s'initie au jeu d'acteur. Intéressé par le jeu masqué, le théâtre gestuel et les écritures classiques et contemporaines, il poursuit sa formation en France et en Europe auprès de Gilles Defacque, Levent Beskardes, Carlo Boso, Antonio Fava ou encore Shiro Daïmon.

En 2000, il reprend la direction de la compagnie Actea, devenue depuis La Cité Théâtre, et crée son premier spectacle en 2001 : *Ferdinand l'impossible*, de Julie Douard. Depuis, il a créé une dizaine de spectacles. Olivier Lopez aborde chaque création comme une aventure humaine, généreuse et collective. Il a écrit plusieurs de ses spectacles et son dernier texte, *Rabudôru, poupée d'amour* est édité chez Esse Que (2022). Ses pièces sont sensibles, intimes et empreintes de tragi-comédie.

Nombre de ses spectacles sont nés de la liberté et de la folie des interprètes (*Belle Échappée (Belle)* (2004), *Pauline Couic* (2011), *Les Clownesses* (2013), *14 Juillet* (2014), *Bienvenue en Corée du Nord* (2017)). Fasciné par les ressorts de la comédie, il a créé plusieurs classiques, notamment *Le Dépit amoureux* de Molière (2015) et *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare (2018). Entre 2006 et 2010, il crée des pièces d'auteurs contemporains étrangers (*La Ménagerie de Verre*, de T. Williams, *Eldorado*, de M. von Mayenburg, *La Griffes* d'H. Barker). Dernièrement, Olivier Lopez renoue la collaboration avec Julie Douard et met en scène *Augustin Mal n'est pas un assassin* (2022). Enfin, il poursuit sa recherche entre théâtre et cinéma initiée avec la mise en scène de *Rabudôru, poupée d'amour* (2020), avec ses adaptations du film *L'Âge des Possibles* (2021) et de *L'Avare* (2023).

VALENTINE GERARD



Crédit photo : Claire Bodson

Née en Belgique, à Liège le 05/10/1985, Valentine sort diplômée du Conservatoire royal de Liège, l'ESACT, avec une Maîtrise en Art dramatique. Dansant depuis son plus jeune âge, son désir a toujours été de faire se côtoyer sur scène la parole et le corps. Dès sa sortie en 2008, elle s'inscrit dans la création contemporaine avec une première écriture d'un seul en-scène *Achetez moi ou l'Impossible ascension de Mme Spears* qu'elle présente au Théâtre National de Bruxelles. Commence alors sa carrière de comédienne.

En 2010, elle est lauréate des prix Maeterlinck en tant que « Meilleur espoir féminin » pour son rôle dans *Un Uomo di Meno*, une création du Groupov mise en scène par Jacques Delcuvellerie. Elle devient alors membre du Groupov et fait l'assistantat à la mise en scène de leurs spectacles (*L'Impossible Neutralité* et *Dirty week-end*) et enseigne aux jeunes acteurs de l'ESACT. Au cours des années qui suivirent, elle travaille avec différents metteur-euse-s-en-scène (Christine Letailleur, Mathias Simons, Galin Stoev, Raven Ruell, etc) dont les spectacles (*Baal* de B.Brecht, *Les Jumeaux Vénitiens* de G. Goldoni, *Danse Delhi* de I. Viripaev, ...) se produisent autant sur les scènes belges que françaises (Théâtre National de Bretagne, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de la Colline, La Criée de Marseille, Théâtre de Liège, Théâtre National de Bruxelles, KVS, MC93 ...).

Son chemin croise celui de Rafael Spregelburd, auteur/acteur et dramaturge argentin : elle joue dans *La fin de l'Europe* qui confirme son intérêt pour le processus d'écriture d'acteurs au plateau. Tout récemment en 2021, elle écrit et crée avec Francine Landrain *Et je voulais ramper hors de ma peau...*, un spectacle salué par la critique qu'elles présentent au Théâtre Océan Nord de Bruxelles.

Aujourd'hui c'est son compagnon à la vie comme sur scène, Fabrice Adde, qui lui donne envie de poursuivre sa passion pour le théâtre et l'art de l'acteur. Dernièrement, ils collaborent notamment sur *Hedda*, spectacle dont la mise en scène est signée Aurore Fattier et qui se joue notamment à l'Odéon en mai 2023.

FABRICE ADDE

Après s'être formé à La Cité Théâtre à Caen auprès d'Olivier Lopez et de Jean-Pierre Dupuy, Fabrice Adde intègre l'ESACT, l'Ecole supérieure d'acteur de Liège pour une durée de quatre ans. Il rencontre Nathalie Mauger, Jacques Delcuvellerie, Pietro Varrasso, Isabelle Gyselinx...

Après s'être formé à La Cité Théâtre à Caen auprès d'Olivier Lopez et de Jean-Pierre Dupuy, Fabrice Adde intègre l'ESACT, l'Ecole supérieure d'acteur de Liège pour une durée de quatre ans. Il rencontre Nathalie Mauger, Jacques Delcuvellerie, Pietro Varrasso, Isabelle Gyselinx...

Depuis sa sortie en 2005, Fabrice écume les planches des théâtres avec, entre autres, Anne Bisan, Galin Stoev ou encore Falk Richter. En 2009, il est meilleur espoir du Prix de la critique belge avec *Jeunesse blessée*. Au cinéma, il est le fameux Elie, cambrioleur paumé dans *Eldorado* de Bouli Lanners, primé à la quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2008. On le retrouve aussi aux côtés de Leonardo DiCaprio dans *The Revenant*, d'Alejandro González Iñárritu. En 2018, il travaille avec Marie Gillain pour la série *Souviens-toi*, diffusée sur M6.

En 2014, avec Olivier Lopez il crée son seul en scène *14 Juillet*. Plus récemment, il a travaillé avec Philippe Sireuil, puis Aurore Fattier à deux reprises (dans *Bug* puis *Hedda*,) Avec Olivier Lopez et Valentine Gérard, sa compagne, il forme un trio d'écriture sur le projet *Je t'aime plus loin que toi*.



CONTACTS

Direction artistique Olivier Lopez

Production - Diffusion Lucie Gautier
lucie.gautier@lacitytheatre.org- 07 81 78 03 80

Diffusion Prima donna, les2bureaux.fr Pascal Fauve
pascal.fauve@prima-donna.fr- 06 15 01 80 36

La Cité Théâtre

28 rue de Bretagne, 14000 Caen

Siret 328 397 328 00043 APE 9001Z

Licences 1- L-R-22-005864 / 2- L-R-22-005758 / 3- L-R-22-005759